

Lecture interactive et journal de lecture pour l'album N'AIE PAS PEUR

Article rédigé par Isabelle Montesino Gelet et publié dans le numéro décembre 2017 de la revue Le Pollen **Numéro 24**

Contrairement à *Y'a pas de place chez nous*, il peut sembler surprenant d'intégrer cet album à ce réseau sur les préjugés, car à première vue ce thème ne ressort pas de ce récit réaliste. Pourtant, pour clore ce réseau, il importe de mettre l'attention des élèves sur ce qui constitue un antidote aux préjugés et cet album permet de le faire. Il y est question de la peur, celle d'une mère et son fils qui font du camping dans une forêt sauvage et celle d'une ourse et de son ourson qu'ils rencontrent. Cet ourson, en quête de nourriture, s'aventure dans une benne à ordures d'où il ne peut sortir, ce qui inquiète sa mère impuissante à le secourir. Lorsque le garçon après avoir mangé veut jeter ses ordures, il rencontre l'ourse inquiète. Terrorisé, il s'enfuit. Cherchant à comprendre la raison de la détresse de l'ourse, la mère du garçon met sur pied un plan pour sauver l'ourson. Si cette femme avait eu tendance à être guidée par des préjugés, elle aurait considéré l'ourse agressive et quitté les lieux au plus vite. Au contraire, cette femme débrouillarde et courageuse cherche à comprendre la situation et à résoudre le problème qu'elle décèle. Son attitude empathique est particulièrement inspirante pour les lecteurs.

Cet album est particulièrement original, car le récit n'est pas porté par le texte, mais uniquement par la narration des images, comme dans un album sans texte. Pour suivre le récit au sein des superbes illustrations de Véronique Joffre, le lecteur doit très fréquemment traiter des inférences causales. Le texte particulièrement minimaliste et répétitif oriente l'attention des lecteurs sur la peur des protagonistes. Tout au long de l'album, on trouve quasiment la même phrase : *(pronom) (modificateur) avoir peur*. Les pronoms changent (*il, ils, elle*), les modificateurs aussi (*n'... pas, un peu, très, n'... plus*).

L'omniprésence des pronoms demande au lecteur de réaliser des inférences anaphoriques en cherchant le référent au sein de l'illustration. La plupart du temps ce n'est pas difficile, mais parfois, un travail interprétatif est nécessaire. La présence des modificateurs est vraiment très intéressante, car ils ouvrent la porte à aborder cette fonction avec les élèves et peuvent déboucher sur un riche travail lexical sur la synonymie. En effet, dans ce contexte, les modificateurs permettent de rendre compte de l'intensité de l'émotion, or, des choix lexicaux verbaux précis peuvent aussi indiquer l'intensité émotionnelle de la peur (ex. : *appréhender, craindre, redouter, être effrayé, être terrorisé*).

LECTURE INTERACTIVE ET JOURNAL DE LECTURE

Contrairement à ce que la brièveté du texte laisse croire, pour être lu de manière attentive, cet album nécessite un accompagnement. En effet, les élèves ne sont pas

nécessairement habitués à accorder une grande attention au sens apporté par les illustrations et les inférences causales nécessaires à la compréhension y sont si nombreuses qu'un manque de scrutation conduit nécessairement à une lecture superficielle qui ne permet pas de tirer profit de toute la richesse de ce remarquable album.

Avant la lecture - Exploration du paratexte

1^{re} de couverture

- Observation de l'illustration : Selon vous, est-ce que l'ourson mis en scène va être personnifié au sein de cet album ?
- Considération du titre : « N'aie pas peur » est une phrase impérative négative qui constitue une parole de réconfort. Ce titre implique donc au moins deux protagonistes: un qui a peur et un qui le rassure.

À votre avis, qui seront-ils et de quoi l'un d'eux aura-t-il peur ?

Pages de garde

- Sur quel aspect du récit l'illustratrice met-elle l'accent ici ? L'illustration de la forêt concerne le lieu du récit.

Page titre

- Observation de l'illustration : Que découvre-t-on de nouveau sur l'illustration ? Est-ce que la présence d'humains vous permet de faire de nouvelles prédictions ?

Intention de lecture

- L'intention de lecture confiée aux élèves est de découvrir qui a peur dans cette histoire et pourquoi.

Pendant la lecture

L'enseignant lit l'album à haute voix et s'interrompt à différents moments pour questionner les élèves.

- 1^{re} double page : Que se passe-t-il ? Qui sont les humains impliqués dans l'histoire ? Vers quel lieu les ours se dirigent-ils ? Pour y faire quoi, à votre avis ? Dans cette illustration, la situation initiale est posée sans qu'aucun texte ne soit nécessaire. Les quatre personnages sont présents. À l'avant-plan, une mère et son fils installent leur campement. À l'arrière-plan, une ourse et son ourson se dirigent vers une benne à ordures, probablement pour y trouver de la nourriture.

Pour résoudre cette inférence causale, le lecteur doit avoir recours à ses connaissances antérieures à propos des ours.

- 2^e double page : Qui a « un peu peur » et pourquoi ? C'est par la lecture de l'image que le lecteur peut répondre à ces questions. Le garçon appréhende de sauter dans le lac.
- 3^e double page : Qui a « un peu peur » et pourquoi ? Ici aussi, c'est l'image qui indique que l'ourson redoute de sauter dans la benne à ordures. Il importe de remarquer la symétrie du montage, les deux doubles pages ont un texte identique et une composition de l'image similaire, ce qui permet de faire un parallèle entre le garçon et l'ourson qui éprouvent tous deux la même émotion. Quels verbes l'auteure aurait-elle pu utiliser pour signifier *avoir un peu peur* ?
- 4^e double page : Le garçon a-t-il surmonté sa peur ? Qu'est-ce qui permet de la

savoir ? Résoudre cette inférence causale implique de remarquer que le garçon a une serviette sur les épaules alors qu'il se restaure et que sa mère étend leurs maillots mouillés.

- 5^e double page : Où se trouve l'ourson ? A-t-il surmonté sa peur ? Que fait-il ?

- 6^e double page : Que va faire le garçon ? Que peut-on anticiper ? Faire remarquer le compartimentage de l'illustration.

- 7^e double page : Qui a « très peur » ? De quoi ? Pourquoi ? Que fait-il ? Est-ce que l'ourse menace explicitement le garçon ? Cette double page est intéressante à discuter quant aux préjugés. L'ours est un animal redoutable qui peut facilement tuer un enfant, il est prudent d'en avoir peur et c'est ce jugement rapide qui conduit le garçon à fuir. Le garçon n'analyse pas la situation, sa peur prend le dessus et c'est un préjugé qui le conduit à s'éloigner au plus vite. L'analyse de la situation mise en scène permet de comprendre que les préjugés ne sont pas nécessairement toujours négatifs. Parfois, un tel jugement rapide permet d'assurer sa survie. Il est judicieux de faire remarquer aux élèves le fond noir lorsque l'enfant s'enfuit, qui accentue l'émotion ressentie et délimite la vignette. Cette double page suscite fréquemment des réactions, car il n'est pas rare que des élèves aient éprouvé une peur similaire en rencontrant un animal sauvage.

- 8^e double page : Qui a « très peur » ? De quoi ? Pourquoi ? Il est plus difficile de faire l'inférence causale qui permet de comprendre que l'ourson a très peur de rester coincé dans la benne à ordures. Il convient d'observer attentivement la première vignette afin de constater la petite taille de l'animal qui n'a pas accès à la sortie de la benne et d'interpréter la présence des onomatopées comme une marque de sa détresse. Il importe à nouveau de remarquer la symétrie du montage entre cette double page et la précédente – le texte identique et le compartimentage similaire en deux vignettes -, ce qui permet encore une fois de faire un parallèle entre le garçon et l'ourson, unis par la même émotion de forte intensité.

- 9^e double page : Que doit-on comprendre de ces deux vignettes ? L'illustratrice veut nous faire éprouver la détresse de l'ourse qui est impuissante à secourir son petit.

- 10^e double page : Pourquoi le garçon est-il revenu avec sa mère ? Pourquoi sont-ils dans leur véhicule ? Pourquoi la mère a-t-elle recours à des jumelles ? Pour être comprise, cette double page demande de résoudre de nombreuses inférences causales. On doit comprendre que le garçon a retrouvé sa mère à leur campement et qu'il lui a raconté sa rencontre avec l'ourse. Si la mère avait été guidée par des préjugés, elle aurait certainement choisi de quitter ce campement trop dangereux. Mais ce personnage aime manifestement la nature, puisqu'elle choisit d'aller camper dans un coin isolé, et elle n'est pas particulièrement craintive, puisqu'elle s'y rend seule avec son fils. Le récit de sa rencontre avec l'ourse a piqué sa curiosité et elle a plutôt choisi de chercher à comprendre ce que l'ourse fait près de la benne. Comme elle est prudente, elle s'y rend avec son véhicule, ce qui lui offre une certaine protection, et elle se munit de jumelles pour pouvoir observer attentivement la situation sans trop s'approcher.

- 11^e double page : Que font-ils ? Pourquoi font-ils cela ? Cette double page également

demande de résoudre des inférences causales. À la suite de son observation, la mère a probablement compris que l'ourse se trouve près de la benne parce que son ourson y est pris au piège et elle a échafaudé un plan pour le sauver qui implique le recours à un tronc d'arbre. La présence de souches dans l'illustration nous permet de comprendre qu'ils n'ont pas eu à abattre l'arbre.

• 12^e double page : Qui « ont très peur » ? De quoi ont-ils peur ? Le pronom « ils » fait probablement référence à tous les protagonistes. L'ourse et l'ourson - qui ne doit rien comprendre à ce qui se passe – ont peur du bruit du klaxon ; la mère et son fils, de la proximité de l'ourse.

• 13^e double page : Qui « a très peur », la mère ou l'ourse ? L'ourse ne comprend probablement rien à la situation et assiste à des manœuvres inquiétantes qui impliquent la benne où son ourson est enfermé, alors que la mère sait ce qu'elle fait et qu'elle a librement choisi de l'entreprendre. Elles ont vraisemblablement peur toutes les deux, mais comme le modificateur précise que la peur est intense, il est probable que l'ourse est celle des deux qui a le plus peur. Quel est le plan de la mère ? Il importe aussi de chercher à comprendre la raison pour laquelle la mère place le tronc dans la benne.

• 14^e double page : Que se passe-t-il ? Pourquoi l'ourson a-t-il « très peur » ? Il ne parvient pas à grimper au tronc, tombe dans la benne et sa peur de rester coincé se manifeste à nouveau.

• 15^e double page : Pourquoi la mère et son fils restent-ils dans leur véhicule à observer la benne ? Ils y sont à l'abri et ils veulent savoir si leur sauvetage a réussi. L'illustratrice utilise un procédé peu commun qui se rapproche d'un plan en visée subjective consistant à faire voir au lecteur la scène à travers les yeux d'un personnage. Ici, cependant, nous sommes placés juste en arrière des personnages au lieu d'être eux. L'effet produit par ce choix est très similaire à celui d'une visée subjective.

• 16^e double page : Que se passe-t-il ? Le plan a fonctionné, l'ourson peut maintenant sortir de la benne.

• 17^e double page : Que se passe-t-il ? Cette illustration qui met en scène le dénouement du problème est en écho dans sa composition avec la première double page. En avant-plan, on peut voir la mère et le fils réintégrer leur campement et, en arrière-plan, l'ourse et son petit s'éloigner de la benne.

• 18^e et 19^e double page : La situation finale du récit concerne l'apaisement émotionnel des deux tandems qui, le soir venu, profitent pareillement du ciel étoilé. Ici encore, les humains et les animaux présentent des comportements semblables.

• 20^e double page : Faire remarquer aux élèves, la Petite Ourse et la Grande Ourse qui brillent dans le ciel nocturne.

Après la lecture

L'enseignant revient sur l'intention de lecture en demandant aux élèves de préciser qui a eu peur dans ce récit et pourquoi, ce qui les conduit à faire un rappel. Il les aide à

faire le bilan de ce que cet album leur a permis de comprendre sur les préjugés. Un jugement rapide est souvent nécessaire dans une situation périlleuse, comme le fait le garçon lorsqu'il se sauve, mais il est préférable, quand on le peut, d'analyser attentivement les situations avant de porter un jugement, comme le fait la mère. L'enseignant propose aux élèves de rédiger une appréciation de l'album et il fait référence aux pictogrammes présentés lors de la mini-leçon sur la justification d'un jugement appréciatif.

AUTRES PISTES D'EXPLOITATION

Tout comme pour les autres albums du réseau, un atelier de lecture à deux et une appréciation orale sont proposés aux élèves après la lecture de *N'aie pas peur*. Un travail lexical peut être entrepris pour trouver des synonymes à « avoir peur » qui peuvent rendre compte de l'intensité émotionnelle. Étant donné l'importance des connaissances lexicales associées aux émotions, il est pertinent de répéter cet exercice pour les autres émotions comme la joie, la tristesse ou la colère. Il peut aussi être suggéré lors de l'écriture personnelle de créer un album à la manière d'Andrée Poulin et de Véronique Joffre en faisant porter le récit par les illustrations et en utilisant le texte uniquement pour préciser les émotions. Les élèves peuvent aussi être invités à imaginer un autre récit qui pourrait se marier au texte d'Andrée Poulin.